



**Livres et archives
de l'égyptologue**

ALEXANDRE MORET
(1868-1938)

à Mariemont

MARIE-CÉCILE BRUWIER

*Livres et archives
de l'égyptologue*

ALEXANDRE MORET

à Mariemont

(1868-1938)

24 mars - 2 juin 2000

Destins égyptologiques croisés

Alexandre Moret et Jean Capart ⁽¹⁾

C'est dans les dernières années du XIXe siècle que l'égyptologue français Alexandre Moret fait la connaissance de celui qui donnera à l'égyptologie belge ses lettres de noblesse: Jean Capart (1877-1947).

Très tôt, Moret s'intéresse aux travaux du jeune égyptologue de neuf ans son cadet. En 1898, Jean Capart défend à l'Université Libre de Bruxelles une thèse sur l'histoire du droit pénal égyptien ancien.

Soucieux de se créer des contacts utiles pour la suite de sa carrière, il en envoie un résumé à la plupart des égyptologues connus. Parmi eux: Alexandre Moret, Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Lyon depuis 1897. Moret juge le travail de Capart *intéressant et bien documenté*. Ne voulant pas être en reste, il lui adresse à son tour des tirages à part de ses travaux. Ainsi s'élabore peu à peu une correspondance égyptologique dont seule une infime partie nous est parvenue.

Prolongeant leurs rapports épistolaires, ils se rencontrent volontiers à Paris, à Bruxelles ou, comme c'est le cas en 1906, en Égypte ⁽²⁾.

En novembre 1899, Alexandre Moret quitte Lyon pour prendre la suppléance de Gaston Maspero à l'École Pratique des Hautes Études de Paris. Vers la même époque, en janvier 1900, Jean Capart est nommé conservateur-adjoint des Musées Royaux des Arts Décoratifs et Industriels de Bruxelles, déjà

surnommés par tous le Musée du Cinquantenaire. Suivant l'exemple de Moret, il prend également pied dans l'enseignement: à partir de 1903, il occupe à l'Université de Liège la première chaire d'égyptologie créée en Belgique; l'année suivante, il donne des cours pratiques d'archéologie sur les objets de la collection égyptienne dont il a la charge.

En 1902, Alexandre Moret publie un volume préparatoire à sa thèse de doctorat sur le caractère religieux de la royauté pharaonique. Capart, qui partage sa passion pour le sujet, le complimente chaleureusement.

Mais, fort de sa petite expérience, il ne lui épargne ni ses critiques ni ses bons conseils ⁽³⁾. Le ton est donné. Désormais, chacun des deux égyptologues commentera les écrits de l'autre avec autant de franchise que de cordialité ⁽⁴⁾. Ils n'hésiteront pas non plus à se rendre divers petits services. Ainsi, par exemple, lorsqu'en 1905 Moret, devenu conservateur-adjoint du Musée Guimet, est chargé de rédiger le catalogue des antiquités égyptiennes du musée parisien, c'est son homologue bruxellois qui lui fournit une partie de la documentation photographique ⁽⁵⁾.

En 1908-1909, Alexandre Moret et Jean Capart se retrouvent au centre d'une affaire archéologico-judiciaire dont l'écho retentira bien au-delà du cénacle égyptologique: l'affaire des (faux) scarabées de Néchao ⁽⁶⁾. Tout commence lorsque Pierre Bouriant, le fils du défunt égypto-

logue français Urbain Bouriant, lui-même étudiant en égyptologie à Paris, décide, pour se sortir de difficultés financières, de fabriquer et de vendre de faux documents archéologiques. S'inspirant d'un récit d'Hérodote et de quelques vieux contes égyptiens, il commence par composer deux textes hiéroglyphiques racontant le périple qu'une flotte phénicienne aurait accompli autour de l'Afrique, vers 610-595 avant notre ère, sur l'ordre du pharaon Nécho II (XXVI^e dynastie). Les deux textes se complètent parfaitement: le premier porte la relation officielle de la circumnavigation; le second honore l'exploit du chef de l'expédition, un certain Pedineit. Recourant à la technique de la gravure à la pointe, Pierre Bouriant reproduit ses textes sur le plat de deux scarabées en pierre blanche d'une longueur respective de 20 et de 23,5 cm. En avril 1908, son travail terminé, il demande à sa mère et complice de l'aider à les vendre. Madame Bouriant va trouver Alexandre Moret et lui présente le premier scarabée (dit de Nécho) qu'elle prétend avoir été découvert par son défunt mari au cours de fouilles sur le site égyptien de Bubastis. Moret examine attentivement la pièce et en déchiffre l'inscription avec surprise. N'ayant aucune raison de se méfier, il demande à son directeur Émile Guimet l'autorisation de l'acheter pour la somme de 2.500 francs. Enthousiasmé par ce premier succès facile, les Bouriant envoient, en mai 1908, une reproduction du second scarabée (dit du Messenger) à Jean Capart, lequel se rend aussitôt à Paris pour voir l'original. Le 26 juin 1908, Alexandre Moret

communique le texte du premier scarabée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris⁽⁷⁾. Devant ce matériel documentaire nouveau qui vient confirmer l'historicité de la circumnavigation de l'Afrique à l'époque pharaonique, Jean Capart se laisse facilement convaincre. Il n'est pas le seul: plusieurs égyptologues renommés le confortent dans son opinion, notamment l'Allemand Wilhelm Spiegelberg, le Français Georges Legrain, les Anglais Percy Newberry, Alan H. Gardiner et William Flinders Petrie⁽⁸⁾. Mais les scarabées de Nécho ont aussi leurs détracteurs, à l'instar de Georges Bénédict, le conservateur du Musée du Louvre. L'opposition la plus radicale vient de l'Université de Berlin où le professeur Adolf Erman et son collaborateur Heinrich Schäfer ne ménagent pas leurs critiques⁽⁹⁾. Jean Capart n'en a cure: certain de tenir la bonne affaire, il décide d'acheter le scarabée des Bouriant et convainc Guimet et Moret de lui revendre le leur. À cet effet, il débourse une somme de 10.000 francs qui lui est allouée par la Société des Amis des Musées Royaux de l'État. En juillet 1908, à la suite de Moret, Jean Capart est invité à présenter ses dernières acquisitions à la tribune de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres⁽¹⁰⁾. Peu après cette séance, il les montre à son Maître et ami Gaston Maspero, assurément la plus grande autorité mondiale en matière d'égyptologie. Après examen, Maspero lui conseille de ne pas s'engager plus à fond dans cette affaire: *les scarabées*, lui dit-il, *puent le faux à plein nez*. Ce verdict est confirmé quelques jours plus tard par les égyptologues réunis à Berlin

pour le Congrès international des Sciences historiques (11).

Le 4 septembre 1908, Gaston Maspero donne lecture aux membres de l'Académie d'une lettre dans laquelle Jean Capart reconnaît formellement son erreur. Il lit ensuite une lettre d'Alexandre Moret qui, pressé par Capart, accepte de reconnaître, lui aussi, l'existence de *graves présomptions contre l'authenticité des scarabées*. La bonne foi de Pierre Bouriant et de sa mère n'étant pas mise en cause, l'incident semble clos: *M. Capart et M. Moret, conclut Maspero, ont cédé à l'un de ces entraînements auxquels nous sommes tous exposés. Que celui qui a réussi à toujours garder son sang-froid en présence de ce qu'il croyait être une grande découverte leur jette la première pierre: ce n'est pas moi qui le ferai. Aussitôt que l'erreur a été démontrée, ils se sont inclinés de bonne grâce devant le jugement de leurs confrères, et la dignité franche avec laquelle ils ont accepté leur déconvenue a grandement accru l'estime que nous avions tous pour eux* (12). Mais, à Bruxelles, le président de la Société des Amis des Musées, l'ancien Premier ministre Auguste Beernaert, ne se satisfait pas du règlement scientifique de l'affaire: il exige la résiliation de la vente et la restitution de l'argent versé. Pierre Bouriant étant notoirement insolvable, la Société des Amis intente contre sa mère une action en restitution. À la fin du mois de décembre 1908, le Tribunal civil de Paris condamne Madame Bouriant par défaut et accorde aux Belges le droit de saisie. C'est alors que la vérité éclate: les auteurs des faux scarabées ne sont autres que la veuve et le fils d' Urbain Bouriant. Meurtri

par cette révélation qui éclabousse la mémoire d'un confrère estimé, Capart dépose plainte pour escroquerie. Le Parquet de la Seine ordonne aussitôt l'arrestation des faussaires (13).

Dans la première quinzaine de janvier 1909, Jean Capart se rend à Paris pour conférer de l'affaire avec Alexandre Moret. En quittant son compagnon d'infortune, il lui dit en riant que les Belges vont réclamer à Émile Guimet les 4.000 francs qu'ils ont déboursés pour le rachat du premier scarabée. C'est une boutade, bien sûr. Aussi quelle n'est pas sa stupéfaction lorsque, le 15 janvier, au cours d'une réunion houleuse du comité de la Société des Amis, le président Beernaert lui annonce son intention de recourir à cette solution! Incapable de la contrer, Capart écrit confidentiellement à Moret pour tenter d'amortir le choc (14). Visiblement mécontent, l'adjoint de Guimet lui répond qu'il n'est pas soutenable en droit de prétendre qu'il a pu léser quelqu'un venu spontanément lui faire une offre d'achat d'un objet dont l'authenticité apparaissait alors comme certaine: *Votre Société, gronde-t-il, vous engage dans une affaire où elle trouvera difficilement quelque chose à gagner, à tout point de vue. (...) Réfléchissez donc bien et ne vous décidez que pour ce qui vous paraîtra juste et loyal* (15).

Il paraîtra juste et loyal à Capart de ne pas importuner son ami et de chercher à gagner du temps dans l'attente du procès des Bouriant. Celui-ci ne traîne pas. Le 11 février 1909, le Tribunal correctionnel de Paris reconnaît Pierre Bouriant et sa mère coupables d'escroquerie. Il les condamne respectivement à deux

ans et à huit mois de prison ferme. En outre, il les condamne solidairement à restituer à Capart la somme de 10.000 francs, majorée de 5.000 francs de dommages et intérêts. Une somme dont Capart ne verra jamais la couleur⁽¹⁶⁾.

Les erreurs des savants sont, dit-on, la rançon de leur curiosité et de leur activité. Aussi ne faut-il pas s'étonner de la solidarité qui, à quelques exceptions près, prévaut dans le milieu scientifique vis-à-vis de Capart et de Moret⁽¹⁷⁾. Moins indulgent est le grand public qui, n'achevant jamais de scarabées, est plus enclin à prendre le parti des faussaires et à se gausser des conservateurs qui se sont faits prendre. Dans la presse, c'est surtout le petit Belge qui apparaît comme le dindon de la farce et fait les frais de l'hilarité générale. Une nouvelle expression voit le jour : *faux comme un scarabée de Monsieur Capart*. Elle aura la vie longue⁽¹⁸⁾. Georges Bénédite confiera à ce propos à Gaston Maspero : *Figurez-vous que cet imbécile de Capart vient de réveiller l'affaire à peu près assoupie des scarabées. (...) Vous n'avez pas idée de la presse qu'il a eue ! Les coupures nous en ont été servies au Louvre : j'en ai eu pour une heure à les lire. Bien entendu, il a soulevé l'indignation générale contre lui*⁽¹⁹⁾.

À l'inverse, Alexandre Moret aura, semble-t-il, moins à souffrir de l'affaire. Sans doute doit-il cette relative quiétude à son ami qui a accepté d'endosser les critiques pour lui seul :

Lorsque la tempête éclata, écrira Capart en 1932, et que l'affaire prit rapidement une tournure judiciaire, je n'ai pas cru nécessaire, pour me défendre des sarcasmes et des moque-

ries des incompetents, de me couvrir derrière l'autorité de ceux qui m'avaient encouragé à l'acquisition⁽²⁰⁾.

L'affaire définitivement close, on passe à autre chose.

En 1914, Gaston Maspero annonce à Jean Capart son prochain départ d'Égypte et son remplacement probable à la direction générale du Service des Antiquités par son compatriote Pierre Lacau⁽²¹⁾. Très affecté par le retrait de Maspero, Capart se lamente auprès de son ami le R.P. Camille Lagier de voir l'école française d'égyptologie décliner inexorablement au profit de l'école allemande. Il témoigne néanmoins de sa confiance en Moret :

L'école française, écrit-il, n'a pas les ressources en hommes qu'elle devrait avoir pour maintenir l'égyptologie une science française. (...) Je ne vois pas bien qui on pourrait mettre à l'école française sinon Moret⁽²²⁾.

Après l'interlude tragique de la Grande Guerre, les relations entre Jean Capart et Alexandre Moret reprennent. Leurs chemins continuent à se tracer en parallèle ; ils se croisent parfois. En 1920, Moret devient professeur à la Sorbonne et, en 1923, au Collège de France. De son côté, Jean Capart crée en 1923 la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth qu'il dirigera brillamment jusqu'à sa mort en 1947. Par ailleurs, il devient en 1925 conservateur en chef des Musées Royaux du Cinquantenaire, poste qu'il occupera jusqu'à sa mise à la retraite en 1942. Désormais, Bruxelles est un passage obligé pour tout égyptologue qui se respecte. Moret ne fait pas exception à la règle : en maintes occasions, il visite la Fondation et recourt à ses services. Toutefois, ce n'est qu'en

mars 1933 qu'il en deviendra membre effectif... après un sévère rappel à l'ordre de Capart (23). En 1926, Alexandre Moret accède à la présidence de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Également président de la Société Française d'Égyptologie, c'est sans doute à lui que Jean Capart doit son entrée, la même année 1926, dans le comité de la Société (24). Durant les dix années à venir, les deux égyptologues poursuivent leur correspondance et trouvent maintes

occasions de se rencontrer, que ce soit lors de conférences données par Capart en France ou lors de conférences données par Moret en Belgique. Ils se revoient également en Égypte. Au début de l'année 1930, par exemple, Moret guide Capart et son adjoint Arpag Mekhitarian dans le temple de Louxor dont il a entrepris la publication (25).

En septembre 1930, Jean Capart organise à Bruxelles la première *Semaine égyptologique et papyrologique*

Fig. 6 Invitation aux cours donnés à Bruxelles par A. Moret. Mariemont, Arch. AM, II, 15.

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES.

Institut de Philologie et d'Histoire Orientales
et Slaves.

M.

M. ALEXANDRE MORET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France, fera le mercredi 1^{er} décembre 1937, à 5 heures de l'après-midi, dans le grand auditoire de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université, 50, avenue des Nations, **la leçon d'ouverture de son cours public** sur

**L'HISTOIRE DES IDÉES RELIGIEUSES
DANS L'ÉGYPTE ANCIENNE**

(avec projections).

L'Institut a l'honneur de vous inviter à assister à cette leçon, ainsi qu'aux suivantes qui auront lieu les mercredis et jeudis à 5 heures, les 1^{er} et 2 décembre, 8 et 9 décembre, 15 et 16 décembre 1937, 5 et 6 janvier, 12 et 13 janvier 1938.

POUR LE COMITÉ :

Le Secrétaire.
JACQUES PIRENNE.

Le Vice-Président,
HENRI GRÉGOIRE.

Le Président,
ROBERT WERNER.

qui offre aux égyptologues et aux papyrologues du monde entier l'occasion de se retrouver pour faire le point sur leurs travaux. Tout occupé à mettre la dernière main à son *Histoire d'Égypte* de la collection Hanotaux, Moret décline l'invitation de Capart et se fait représenter par un de leurs amis communs: Pierre Jouguet, le directeur de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire (26). Fort heureusement, leurs bonnes relations ne s'en ressentiront pas. Pour preuve: en février 1933, Capart tente d'intéresser Moret à un grand projet de fouilles à Soleb, au Soudan. Ce projet devrait intéresser aussi l'archéologue anglais Walter B. Emery et se placer sous l'égide du *Brooklyn Museum* de New York dont Capart est, depuis 1932, l'*Advisory Curator* (27). Moret montre quelque intérêt pour une expédition à Soleb où il aimerait *vérifier certaines analogies avec Louxor*. Toutefois, il laisse à Capart le soin de mener la danse: *Vous avez, lui écrit-il, beaucoup plus de ressources et d'expérience à votre service que moi pour un tel projet. C'est plutôt à moi de vous demander: faites-vous quelque chose dans cette direction? Si vous le faites, est-il possible de s'y associer* (28)?

En raison de circonstances diverses, le projet tombera à l'eau et les deux amis devront renoncer à travailler ensemble. Capart ne se consolera de cet échec que lorsqu'un généreux mécène lui permettra d'entreprendre, à partir de février 1937, des fouilles dans l'enceinte sacrée d'Elkab, en Haute Égypte.

En 1935, à l'occasion de l'élection de Jean Capart comme membre correspondant de l'Institut de France, l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales de l'Université

Libre de Bruxelles publie un volume qui lui est entièrement dédié.

À l'instigation de Jacques Pirenne, un autre de leurs amis communs, Moret accepte d'y participer avec une contribution qu'il intitule *Le rituel ancien d'Adonis à Ras Shamra et la méthode comparative au sujet des rites agraires* (29). Deux ans plus tard, c'est au tour de Capart de publier dans la *Chronique d'Égypte*, l'organe de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, un compte rendu de l'*Histoire de l'Orient* de Moret dans lequel il souligne l'importance de l'œuvre de son confrère. Ce qui ne l'empêche nullement de faire allusion aux *interprétations différentes* qui sont les leurs sur divers points traités (30).

Le 2 février 1938, la mort d'Alexandre Moret vient mettre un terme à une complicité scientifique qui aura duré une quarantaine d'années. Dans la *Chronique d'Égypte*, Jean Capart rendra un vibrant hommage à l'ami qui s'en est allé (31). Poursuivant sa route, il lui survivra une dizaine d'années, jusqu'à ce fatal 16 juin 1947.

Jean-Michel BRUFFAERTS
Doctorant en histoire

(1) Le présent article puise l'essentiel de ses informations dans les archives de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth à Bruxelles (= Arch. FERE).

(2) *Esquisse d'une histoire du droit pénal égyptien*, dans *Revue de l'Université de Bruxelles*, V, 1899-1900, p. 305-338; correspondance diverse Jean Capart-Alexandre Moret: Arch. FERE, dossier Moret.

(3) Lettre d'Alexandre Moret à Jean Capart, 9 novembre 1902: Arch. FERE, dossier Moret.

(4) Correspondance diverse Jean Capart-Alexandre Moret: Arch. FERE, dossier Moret.

(5) Lettre d'Alexandre Moret à Jean Capart, 9 avril 1905: Arch. FERE, dossier Moret.

(6) Sur cette affaire, voir en particulier: B. van de WALLE, *L'histoire véridique des faux scarabées de Néchao*, dans B. van de WALLE, L. LIMME et H. DE MEULENAERE, *La collection égyptienne. Les étapes marquantes de son développement* (Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1980), p. 81-92.

(7) *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres*. Paris, 1908, p. 363, 466-468.

(8) Voir notamment: W. FLINDERS PETRIE, «The First Circuit round Africa and the Supposed Record of it», *The Geographical Journal*, II, novembre 1908, p. 480-485.

(8) A. ERMAN et H. SCHÄFER, «Der angebliche ägyptische Bericht über die Umschiffung Afrikas», *Sitzungsberichte der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften, Gesamtsitzung vom 30. Juli XXXIX*, 1908, p. 956-967.

(10) J. CAPART, «Le périple de l'Afrique par les Égyptiens», *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, op. cit.*, p. 29-32.

(11) Correspondance Jean Capart-Gaston Maspero, 1908: Arch. FERE, dossier Maspero.

(12) *Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, op. cit.*, p. 493-495.

(13) Lettre de Jean Capart à Gaston Maspero, 16 janvier 1909: Arch. FERE, dossier Maspero.

(14) Lettre de Jean Capart à Alexandre Moret, 16 janvier 1909: Arch. FERE, dossier Moret.

(15) Lettre d'Alexandre Moret à Jean Capart, 19 janvier 1909: Arch. FERE, dossier Moret.

(16) B. van de WALLE, *op. cit.*, p. 86.

(17) Correspondance Jean Capart-Salomon Reinach, 1909: Arch. FERE, dossier Reinach; S. REINACH, «Les scarabées de Nechao», *Revue Archéologique*, 4^e série, XIII, janvier-juin 1909, p. 138-139.

(18) Voir notamment: P. MIRECOURT, «Histoire merveilleuse mais authentique de deux scarabées égyptiens fabriqués à Paris pour restaurer un sultan», *Le XXe Siècle*, 13 janvier 1909.

(19) Lettre de Georges Bénédict à Gaston Maspero, 20 janvier 1909: Bibliothèque

de l'Institut de France, ms 4004, folios 557-560.

(20) Lettre de Jean Capart à Raymond Camp, 7 juillet 1932: Arch. FERE, dossier Capart.

(21) Lettre de Gaston Maspero à Jean Capart, 24 mai 1914: Arch. FERE, dossier Maspero.

(22) Lettre de Jean Capart à Camille Lagier, 9 juin 1914: Arch. FERE, dossier Lagier.

(23) Correspondance diverse Jean Capart-Alexandre Moret: Arch. FERE, dossier Moret.

(24) *Idem*; lettre d'Étienne Drioton à Jean Capart, 18 décembre 1926: Arch. FERE, dossier Société Française d'Égyptologie.

(25) Témoignage oral d'Arpag Mekhitarian à l'auteur, 2000; correspondance diverse Jean Capart-Alexandre Moret: Arch. FERE, dossier Moret.

(26) Lettre d'Alexandre Moret à Jean Capart, 3 septembre 1930: Arch. FERE, dossier Moret.

(27) Correspondance diverse Jean Capart-Walter Emery, Jean Capart-Alan H. Gardiner et Jean Capart-Alexandre Moret: Arch. FERE, dossiers Emery, Gardiner et Moret.

(28) Lettre d'Alexandre Moret à Jean Capart, 12 mars 1933: Arch. FERE, dossier Moret.

(29) *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales*, III. *Volume offert à Jean Capart*, Bruxelles, 1935, 684 p., fig.

(30) J. CAPART, «Les livres: Alexandre Moret, Histoire de l'Orient», *Chronique d'Égypte*, 25, 1937, p. 59-60.

(31) J. CAPART [et P. JOUGUET], «Nécrologie: Alexandre Moret», *Chronique d'Égypte*, 26, 1938, p. 322-327.



**Livres et archives de
l'égyptologue Alexandre
Moret (1868-1938)
à Mariemont**

Introduction et notices biographiques
Marie-Cécile Bruwier

Destins égyptologiques croisés
Alexandre Moret et Jean Capart
Jean-Michel Bruffaerts

*Alexandre Moret et la
religion égyptienne*
Michèle Broze

Notices
Marie-Cécile Bruwier

Photographies
Michel Lechien

Composition et mise en page
Claudine Werquin-Lacroix

Impression
Imprimerie Bietlot-Duculot

Ce catalogue a été édité à l'occasion
de l'exposition organisée au
Musée royal de Mariemont
du 24 mars au 2 juin 2000

Dépôt légal: D/2000/0451/87
© Musée royal de Mariemont
B-7140 Morlanwelz (Belgium)

PLU 311

